

Reconstitution du texte de la page 8

À Taoua pour toujours

Garder une trace dans le ciel

Le vote des citoyens a tranché : exit la tour Taoua. On ne bâti-ra donc pas un bloc de béton de 87 m de haut (et de 42 m de large, moins souvent mentionnés) sur le plateau de Beaulieu. Lausanne conservera pour quelque temps encore cette disposition horizontale que Jean-Luc Godard décrivait ainsi : « ... entre le vert et le bleu ... après bien des recherches, j'ai trouvé que ça suffisait de faire trois plans : un plan vert, un plan bleu et comment ça passe du vert au bleu ... et entre les deux il y a le gris » (*Lettre à Freddy Buache, 1982, musique de Maurice Ravel*)

Une majorité de votants (52 %) a refusé le projet. Il y a lieu de s'en réjouir, mais il serait dommage de s'arrêter là et de ne pas sauver de ce naufrage ce qui fut la véritable révélation de cette votation.

Après beaucoup de réticences et d'atermoiements, la Municipalité avait concédé, en lieu et place des gabarits d'usage dans la construction, l'installation de quatre ballons, destinés à concrétiser l'impact visuel de la tour, que les élégantes images de promotion du projet, généralement tracées du point de vue des pilotes de la Blécherette, avaient tendance à minimiser. Les quatre boules gonflées à l'hélium ont durant deux-trois semaines dessiné au gré du vent des trapèzes plus ou moins symétriques ou des formes pisanes, penchées vers l'un ou l'autre des points cardinaux. Ce fut un spectacle grandiose, particulièrement pour la population des quartiers Nord-Ouest, qui a parfois le sentiment d'être délaissée par les autorités.

Il serait regrettable de ne pas maintenir en fonction ce formidable mobile à l'envers, qui deviendra vite une grandiose attraction pour les touristes et fera connaître loin à la ronde la renommée du Palais de Beaulieu. Il faudrait aussi perpétuer la magnifique sculpture réalisée

un vendredi soir au moyen de quatre faisceaux laser d'une agréable couleur verte, qui illuminèrent le ciel du bassin lémanique jusqu'à 20 km de hauteur. Reproduire cette colonne de lumière permettra de marquer, chaque soir de week-end, à la face de l'Europe et des exoplanètes, l'emplacement de la capitale romande de la nuit.

Des œuvres fluides pour se souvenir des plus beaux moments

Conservées, ces deux magnifiques œuvres d'art citadin, légères, durables et réversibles, auront une autre fonction que touristique, tout aussi noble : elles serviront de balises mémorielles. Grâce à elles, les Lausannois, qui ont trop souvent la mémoire courte, garderont en tête quelques-unes des leçons que l'on peut tirer du débat qui vient d'avoir lieu, et retiendront peut-être de quoi Taoua fut le nom. Quelques exemples, en vrac.

On se souviendra de la collection de syllogismes et de raisonnements spécieux, qui finit par former un collier des perles : « *La tour Taoua, c'est un supplément d'âme* » (Gustave Muheim, président de la Fondation de Beaulieu, 24 heures, 10 septembre 2011) ; « *Est-ce que Lausanne assume d'être une ville contemporaine plutôt que d'avoir une vision conservatrice ?* » (François Jolliet, un des concepteurs de la tour, 24 heures 16 décembre 2013, juste après l'aboutissement du référendum) ; « *Taoua a bien sûr des qualités et des défauts. Ce qui importe à ce stade, c'est qu'elle est le fruit d'un long processus.* » (Jacques Chapuis, directeur de l'École de La Source, 24 heures, 26 février 2014) ; « *Lausanne a mis trente ans à accepter la tour Bel-Air, mais elle assume maintenant d'être une ville. Beaulieu doit aussi s'assumer en ville et la ville doit pouvoir assumer une tour à Beaulieu.* » (Yvette Jaggi, ex-syndique, 24 heures, 15 mars 2014) ; « *... voulons-nous la ville, notre ville ? L'acceptons-nous, dans notre tête et notre cœur, telle qu'elle vit et se développe ?* » (La même, Le Temps, 1^{er} avril 2014) ; « *Refrain connu. Ôter les grues, empêcher les tours, chasser les étrangers, démoniser l'argent ! Refuser tout ce qui est saillant. Rien ne doit dépasser.* » (François Modoux, Le Temps, 5 avril 2014)

On se souviendra de la capacité d'auto-hypnose des décideurs et de leurs fournisseurs d'hallucinogènes : « *Les tours vont redevenir à la mode* » (Jean-François Schwartz, de la Direction générale de la BCV, 24 heures, 6 juin 2007) ; « *Il n'y a plus d'a priori automatique contre les tours,* » (Gustave Muheim, 24 heures, 10 septembre 2011) ; « *Sous leurs yeux, les Vaudois assistent à la naissance d'une vraie city.* » (Laurent Caspary, 24 heures, 19 avril 2007) ; en mai 2011, un sondage MIS Trend certifiait que seuls 18 % des habitants s'opposaient à la tour et que dans le quartier le degré d'acceptation était même supérieur à la moyenne ; « *Nos séances d'information auprès des gens du quartier ont révélé deux tiers d'adhérents,* » (Daniel Brélaz, 24 heures, 26 septembre 2013)

On se souviendra que 24 heures (24 juillet 2012) s'enflammait pour une « *construction emblématique, appelée tout à la fois à devenir un signe distinctif de Lausanne, le pôle populaire d'un quartier s'intégrant progressivement au centre-ville, et une infrastructure majeure pour la redynamisation (de Beaulieu)* » mais que la Municipalité se mit au final à vanter une « *tour à la vaudoise* » modeste, « *de dimension raisonnable* » toute de « *mixité sociale* » et d'« *intégration* » dans son environnement.

On se souviendra que les membres du comité du Parti socialiste lausannois perdaient la mémoire lorsqu'ils écrivaient au courrier des lecteurs de 24 heures, et oubliaient soudain leur appartenance politique, de même que les professionnels du bâtiment omettaient de préciser leur métier.

On se souviendra que c'est exactement à la veille du vote, lorsque la plupart des électeurs se furent déjà prononcés, que 24 heures rappela qu'en 1972 un projet similaire avait connu un échec cuisant dans les urnes : « *Bien peu s'attendaient à ce que les Lausannois rejettent aussi nettement ce projet de tour à Ouchy,* » Et chacun de se demander ce qui avait bien pu pousser la Pravda vaudoise à retrouver enfin la mémoire ...

On se souviendra que c'est au lendemain du vote que le syndic s'est rendu compte que l'on se prononçait au sujet d'une tour : « *L'esthétique du projet a pesé lourd dans le verdict des Lausannois. Sa hauteur a également joué un rôle* » (24 heures, 14 avril 2014)

On se souviendra que la date du 13 avril fut choisie pour la votation selon le syndic en raison de « *l'intérêt prépondérant à ce que cette question fasse l'objet d'une décision rapide des électeurs* » (24 heures, 9 janvier

2014) et n'aurait donc pu attendre la votation fédérale du 18 mai.

On se souviendra du joli acronyme PPP (Partenariat-Public-Privé), qui se présenta sous les atours séduisant d'une opération ouine-ouine, qui n'allait faire que des heureux dans tous les milieux possibles, mais ne consista au final qu'en une version relookée de la bonne vieille SPPP (Socialisation des Pertes-Pri-vatisation des Profits).

On se souviendra de l'apparition sur la scène de nouveaux dirigeants politiques, des jeunes promis à un bel avenir au sein du parti socialiste-libéral-radical hégémonique, relève de la gauche maillardo-vaudoise, celle qui entend baisser les impôts des entreprises mais qui prend ostensiblement ses distances avec François Hollande.

On se souviendra du calibre de l'artillerie de persuasion déployée par *24 heures: Beaulieu 2020*, supplément de 16 pages et deux rédacteurs, daté du 20 mars 2010, et – avec un titre totalement désirant – *Beaulieu 2020, une envie de tour*, supplément de 20 pages et un seul rédacteur, daté du 10 septembre 2011.

On se souviendra que la tradition maoïste locale fut ressuscitée par un titre de *24 heures*: « *Les défenseurs des tours se mettent à l'écoute du peuple.* » (11 février 2014) Le lendemain, le Quotidien du Peuple lausannois indiquait en beaucoup plus petit que les masses n'avaient « *pas manqué de voix pour exprimer leur hostilité envers la tour Taoua* »

On se souviendra que le syndic insultait les opposants à chaque fois qu'un micro passait à sa portée, tandis que les autres municipaux s'adressaient à eux comme à des demeurés, angoissés sans motif valable, qu'il fallait rassurer par une solide dose d'anxiolytiques argumentatifs.

On se souviendra du conditionnement du vote, classique chantage de la démocratie semi-directe, dont les milieux conservateurs usent et abusent depuis l'introduction des droits populaires : pas de tour, pas de métro.

On se souviendra que, comme dans le cas du stade de la Pontaise, il ne s'agissait en somme de rien d'autre que de mettre en vente les dernières parcelles de terrain en mains publiques dotées d'une vue imprenable sur le Léman et les Alpes pour attirer dans une ville lourdement endettée des citoyens intéressants sur le plan fiscal.

On se souviendra de l'apparition soudaine des panneaux solaires sur les images de synthèse montrant les toits des halles sud du Comptoir,

couvertes de gazon jusque-là, (24 heures, 16 décembre 2013) ou encore de l'arrivée inopinée de l'École d'infirmières de La Source, institution vénérable et vénérée, dans cette tour devenue à la dernière minute une sorte d'Arche de Noé.

On se souviendra de Marc Comina, promu grand communicateur des promoteurs, mais qui savait si bien où s'arrête la transparence: « *La publication des budgets de communication n'appartient pas aux mœurs politiques suisses* » (24 heures, 19 février 2014)

On se souviendra de la brutale et inattendue rupture de collégialité du municipal Vert Jean-Yves Pidoux déclarant, dans une formule d'une audace sans précédent, qu'il pouvait « *vivre sans la tour* » (24 heures, 20 février 2014).

On se souviendra de l'atroce « mur » représenté par les escaliers du front Jomini, dont personne n'avait jusqu'alors constaté l'existence insoutenable, mis à part les manifestants venus protester contre diverses présences jugées indésirables en ces lieux. Cette balafre dans la cité devait être remplacée au plus vite par un charmant parc public orienté en pente douce en direction d'un des axes routiers les plus fréquentés de la ville.

On se souviendra de la rage montant au nez des commentateurs à l'approche puis à la confirmation de l'échec. La démocratie est parée de tous les défauts quand ses résultats ne coïncident pas avec les désirs de certains: « *Le peuple obéit à des réflexes primaires.* » (François Modoux, *Le Temps*, 5 avril 2014); « *Ce vote a quelque chose du caprice d'enfants gâtés, de Peter Pan qui ne veulent pas grandir* » (Chantal Tauxe, de *L'Hebdo*, citée par *Le Temps*, 14 avril 2014); « *... on constate que la méfiance du public à l'égard des autorités s'installe et se renforce. La parole publique est fortement mise en doute – et plus seulement par les défenseurs du patrimoine.* » (Yvette Jaggi, *Domaine public*, 14 avril 2014); « *Ce qui est nouveau, c'est la libéralisation de la parole de la société civile. On assiste à une dilution du savoir des experts dans le savoir profane. Et cette parole exprime souvent de la défiance à l'égard des autorités et des urbanistes comme vis-à-vis des élus. La démocratie représentative est court-circuitée. Le lieu des décisions n'est plus la scène politique, mais la scène publique* » (Jérôme Chenal, de la Communauté d'études pour l'aménagement du territoire à l'EPFL, in *Le Temps*, 15 avril 2014)

On se souviendra de la fureur vengeresse de l'ex-syndique, maudis-

sant après le vote les « *impudents* » (pourquoi pas les « faquins ? ») qui savouraient leur victoire (*Domaine public*, 14 avril 2014).

On se souviendra que le comité de soutien à la tour ne comprenait que des membres des partis favorables au projet et des personnes actives dans des institutions subventionnées par la Ville.

On se souviendra que le pourcentage du non fut le même que celui qui exprima le refus de la population du canton en décembre 2008 au sujet de l'érection d'un bunker de béton sur un terrain vague de Bellerive pour abriter le Musée des Beaux-Arts (projet baptisé *Ying-Yang*, mais où vont-ils chercher ces noms ?).

On se souviendra enfin et pour longtemps qu'un comité Théodule, largement amateur, soutenu mollement par une coalition hétéroclite (les Verts étaient divisés, l'UDC sous anesthésie, et la Gauche de gauche vraiment gauche pratiquement muette), est parvenu à contrer le déluge de propagande déversé par les promoteurs, la Municipalité et une presse confite en dévotion moderniste, presse qui dépend largement des annonces immobilières après avoir appartenu à un groupe financier qui ne dédaignait pas en son temps de participer à diverses opérations dans le secteur du bâtiment.

J.-É.M.
MAI 2014